

dra une science exacte quelle jour où un médecin appelé au chevet d'un malade saura déterminer, en raison de son tempérament ou de l'affection spéciale dont il constatera qu'il est atteint, à quel genre de musique, à quelle école il conviendra de recourir pour le traitement.

On a fait remarquer avec raison que si la musicothérapie était une panacée, s'il suffisait d'envelopper un malade d'ondes sonores, quelles qu'elles fussent, pour obtenir sa guérison, le roi Louis II de Bavière ne serait pas mort fou furieux. Cela semble indiquer que tous les tempéraments ne s'accroissent pas de Wagner, par exemple, et que tel éprouvera un véritable soulagement en entendant la Walkyrie qui, au contraire, tomberait dans l'état comateux s'il entendait du Gounod ou de l'Auber. Il est clair qu'il faudra remplacer le *Codex* par un *Index* où, en regard de chaque maladie et de chaque tempérament, sera indiqué le remède musical correspondant. Sans être grand clerc, j'imagine, par exemple, que les instruments à cordes doivent agir d'une façon toute spéciale sur les affections intestinales; quant aux instruments à vent, leur intervention est tout indiquée dans des cas bien déterminés. Ce que les savants en question auraient bien dû nous apprendre tout de suite, c'est le traitement musical approprié à l'influenza. On dit parfois que la nature se plaît à mettre le remède à côté du mal; étant donné que l'influenza est d'origine italienne, au moins par son nom, c'est peut-être par la musique de Verdi qu'il convient de la combattre. Mais laquelle? Est-ce le Verdi première manière, ou l'autre? En attendant que ce délicat problème ait été résolu, j'estime que les influencés feront sagement de se tenir au chaud et de prendre de la quinine. Après quoi, ils pourront, sans courir trop de danger, aller indifféremment entendre *Fallstaff* ou la *Traviata*.

Nouvelles Diverses

Pendant la dernière visite de Mascagni à Londres, l'auteur de la *Cavalleria Rusticana* se trouvant, un jour de désœuvrement, dans sa chambre à l'hôtel, entendit un joueur d'orgue de barbarie qui jouait un des morceaux les plus populaires de cet opéra et le massacrât en tournant la manivelle trop vite. Le musicien indigné prend son chapeau, descend l'escalier quatre à quatre et s'approche du joueur d'orgue. "Tu joues cela trop vite, lui dit-il en l'abordant. Que je te montre comment il faut s'y prendre." Et voilà Mascagni qui, mettant la main à la manivelle, montre au musicien vagabond comment ce morceau doit être rendu.

— Et qui m'assure que c'est ainsi qu'il faut jouer? dit le musicien vagabond, quand la leçon est finie.

— Je suis Mascagni lui-même, l'auteur de l'opéra.

Tête du joueur. Mascagni en profite pour rentrer à l'hôtel. Le lendemain, qu'on juge de la stupéfaction du compositeur quand, rencontrant dans la rue le même joueur, il voit qu'il avait attaché à son orgue un grand écriteau portant ces mots: "Elève de Mascagni."

— L'admiration exagérée fait quelquefois plus de torts à la réputation d'un homme qu'un dénigrement systématique. Un jour, à un dîner d'artistes et de gens de lettres de

Londres, le correspondant bien connu d'une feuille influente faisait l'éloge le plus outré de Wagner. Non-seulement, disait-il, l'auteur de *Lohengrin* est un grand musicien, mais c'est aussi un puissant poète. Je ne doute nullement qu'un jour on ne le place au-dessus de Beethoven et de Schiller. "Je suis de votre opinion!" s'écria Alma Tadema. — "N'est-ce pas?" dit l'autre, tout heureux d'avoir un approbateur. — "Assurément, reprit Tadema; personne ne peut nier que Wagner ne soit un meilleur musicien que Schiller et un plus grand poète que Beethoven."

— Quand la partie frontale de la boîte osseuse est d'une épaisseur anormale, on peut conclure que l'individu à qui elle appartenait devait être une espèce d'idiot, car cette épaisseur avait dû s'opposer au développement de la cervelle. Aussi lorsqu'on a fait dernièrement l'autopsie d'un homme chez qui on a trouvé l'os du front de l'épaisseur extraordinaire d'un demi centimètre, était-on tout disposé à classer ce malheureux au nombre des imbéciles. Si on ne l'a pas fait, c'est que par une anomalie non moins singulière, on a trouvé chez lui une cervelle d'un volume plus qu'ordinaire. Ce crâne si intéressant était celui du célèbre pianiste Rubinstein!

— On a présenté à l'Académie de Ste-Cécile à Rome une collection de 3,475 opéras dont quelques uns remontaient jusqu'aux premiers temps de la musique dramatique. Le gouvernement italien a donné aussi à cette Académie 1,500 livres de musique et des manuscrits plus ou moins rares, qu'on avait trouvés dans les couvents italiens qui ont été supprimés.

— Une feuille romaine a publié dernièrement des lettres de Paganini qui ont cette particularité de prouver par leur style et leur orthographe l'ignorance rare et l'avarice de ce violoniste incomparable. Dans une de ces lettres Paganini se plaint amèrement de n'avoir pu faire que \$100,000 en soixante jours. Dans une autre il regrette d'être passé à l'état de curiosité de la foire. "On ne se demande plus, écrit-il, as-tu entendu Paganini? mais bien, L'as-tu vu? A dire vrai, cela m'ennuie que tout le monde croie que je suis possédé du diable. Les journaux ont tant parlé de ma mine qu'ils ont fini par faire de moi l'objet d'une curiosité incroyable."

— Le monde musical a perdu en 1894 Rubinstein, Bulow, Helmholtz, Hellmesberger, Albani, Chabrier, Czibulka, Haydn Parry, Spitta et Godard. Ce sont là les morts les plus illustres. Quelle était donc cette lyre d'Orphée qui avait la puissance de ressusciter les morts? Le piano ne peut pas même faire reculer la terrible camarde, quand elle frappe à la porte du plus illustre virtuose.

— Un pianiste russe a joué dernièrement, au concert donné à Varsovie à l'occasion de l'inauguration du monument de Chopin, un nocturne que ce compositeur éminent avait composé à Paris à l'âge de 21 ans. Ce morceau, écrit sur une petite feuille de papier, avait été envoyé par l'auteur à sa sœur Louise, alors à Varsovie, et l'on croyait qu'il avait dû être détruit pendant le pillage de cette ville en 1863. Aussi est-ce avec autant de surprise que de plaisir qu'on l'a découvert par un hasard assez rare.

— La *Truth* de Londres a publié la lettre suivante qu'avait reçue un professeur de

chant de cette ville: "Auriez-vous la bonté de me dire quel est votre prix pour produire de la voix? je n'ai pas une voix de chanteur; mais je serais tout disposé à vous payer un bon prix si vous pouviez m'en faire avoir une, parce que les chanteurs gagnent de bons gages et que je ferais plus d'argent en chantant que dans mon métier de tripiier."

— Le *Messie* de Handel a été joué dernièrement à Buenos Ayres, pour la première fois dans l'Amérique du Sud. Il y avait 300 chanteurs au chœur et 50 instrumentistes à l'orchestre. Les compagnies de chemins fer avaient mis des trains de plaisir au service des amateurs; aussi tous les billets, étaient-ils pris une heure et demie après l'ouverture du guichet. La recette a été de \$7,500.

— Un compositeur américain, du nom de Bruno Oscar Klein, doit produire bientôt au Stadt Théâtre de Hambourg un opéra dont le libretto a été tiré de *Kenilworth*, roman de Walter-Scott, par Wm Miller de New-York. Le rôle d'Amélie Robsart sera interprété par Mme Klofsky, qui s'est rendue fameuse par ses rôles dans les opéras de Wagner.

— La vogue de Rubinstein continue à Londres. M. Chappell en veut profiter pour produire à un concert populaire l'unique quartetto du maître pour piano et instruments à cordes, qui est une des pages les plus caractéristiques de la période de sa vie où son génie musical s'épanouissait dans toute son intensité.

— Après un repos de huit ans, Franz von Suppé fera, la saison prochaine, sa réapparition sur la scène dans une nouvelle opérette.

— Les critiques de Berlin mettent Gosef Hofman au premier rang des pianistes de cette génération et disent qu'il ne lui connaît guère de supérieurs.

— Pour la première fois en onze années, Brahms a conduit une orchestre à un concert qui s'est donné le 8 mars au conservatoire de Vienne.

Un télégraphiste de Milan, du nom de Demetrio Alata, prétend avoir inventé le moyen de transmettre les notes de musique par le télégraphe.

— Rubinstein a fondé deux prix de \$1000, chacun, l'un pour la composition, l'autre pour l'exécution au piano. Ces deux prix peuvent être obtenus par la même personne. Tous les jeunes gens des deux sexes, de vingt à vingt-six ans, peuvent concourir, quelle que soit leur nationalité et leur profession. Ce concours a lieu tous les cinq ans dans une des cinq villes suivantes: St Petersburg, Berlin, Vienne et Paris. Cette année, il aura lieu à Berlin, au mois de septembre.

— Entr'autres biens légués par Rubinstein à ses héritiers, se trouvent deux immeubles situés à St Petersburg, dont la valeur totale est de 340,000 roubles et sur lesquelles il y a une hypothèque de 166,800 roubles. La succession artistique de cet illustre compositeur comprend 12 opéras, 16 symphonies et ouvertures, 18 morceaux de musique de chambre, 56 pièces pour piano seul, 196 chansons, romances, chants, etc.

— Au pied du mur, on connaît le maçon et aux pieds du piano, on connaît le pianiste. Ce virtuose, du nom de Moritz Rosenthal, qui s'est fait connaître jusqu'à présent comme un démolisseur de ses prédécesseurs, un pourfendeur des géants de la musique, doit faire ses débuts, le 10 juin, à la St James' Hall de Londres. On verra alors ce qu'il y a chez lui.